

**EPREUVE ORALE ANTICIPEE
DE FRANÇAIS**

Nom et adresse
de
l'établissement

Lycée George Sand
25 avenue George Sand
36400 La Châtre

Série

Première L

Classe

1L

SOMMAIRE de SEQUENCES**SEQUENCE 1 : LE PERSONNAGE de ROMAN, du 17^{ème} siècle à nos jours**

Groupement de textes : « Le héros face à la guerre »

Problématique : Le champ de bataille : lieu de tous les héroïsmes ?

SEQUENCE 2 : LE PERSONNAGE de ROMAN, du 17^{ème} siècle à nos jours

« Portraits et descriptions dans le Nouveau Roman »

Œuvre intégrale : *Un barrage contre le Pacifique*, Marguerite Duras

Problématique : Quels regards le lecteur porte-t-il sur les personnages de ce roman ?

SEQUENCE 3 – LA QUESTION de L’HOMME dans les genres de L’ARGUMENTATION

Groupement de textes : La question de la femme !

Problématique : Comment les auteurs du 18^{ème} siècle ont-ils pris fait et cause pour ou contre la femme ?

SEQUENCE 4 – Le TEXTE THEATRAL et SA REPRESENTATION & LA QUESTION de L’HOMME

« Une comédie des Lumières »

Œuvre intégrale : *Le Mariage de Figaro*, Beaumarchais (1784)

Problématiques : En quoi cette pièce assure-t-elle la défense des opprimés ? En quoi nous éclaire-t-elle sur différentes formes d’oppression ? En quoi peut-on dire que Figaro est sauvé par l’amour des femmes ?

SEQUENCE 5 – LES REECRITURES, du 17^{ème} siècle à nos jours & Le TEXTE THEATRAL

Groupement de textes : La fin de Don Juan

Problématiques : Quelles sont les constantes et les variations de la représentation de la fin de Don Juan ? De quelle manière cette fin contribue-t-elle au mythe de Don Juan ?

SEQUENCE 6 : VERS UN ESPACE CULTUREL EUROPEEN : LA RENAISSANCE & L’HUMANISME

« A la recherche de l’Homme »

Œuvre intégrale : *Les Essais*, Montaigne (1595)

Problématiques : Comment l’étude de l’Autre permet-elle une meilleure connaissance de soi ? En quoi Les Essais constituent-ils une remise en cause de la vision européenne de l’Autre ?

SEQUENCE 7 : HUMANISME & ECRITURE POETIQUE

Groupement de textes : « Le renouvellement poétique des auteurs de la Pléiade »

Problématiques : Comment les poètes de la Pléiade renouvellent-ils la poésie ? Quelles sont leurs sources d’inspiration ?

SEQUENCE 8 : ECRITURE POETIQUE et QUETE du SENS, du Moyen Age à nos jours

« Boris Vian : un poète-chanteur drôlement engagé »

Œuvre intégrale : *Chansons*, Boris Vian

Problématiques : Quels sont les différents thèmes de contestation dans les chansons de Boris Vian ? Comment Boris Vian concilie-t-il à la fois fantaisie et sérieux ?

SEQUENCE 1 : LE PERSONNAGE de ROMAN**Groupement de textes : « Le héros face à la guerre »****Problématique : Le champ de bataille : lieu de tous les héroïsmes ?****Textes ayant fait l'objet d'une lecture analytique :** ⇒ PHOTOCOPIES

- ① J. Kessel, *L'Equipage* (1923), extrait du chapitre IV, p.122sq
- ② H. Barbusse, *Le Feu, journal d'une escouade* (1916) [dossier *L'Equipage*, p.259sq]
- ③ V. Hugo, *Les Misérables*, tome II, livre 1, chapitre III (1862)

Textes ayant fait l'objet d'une lecture cursive : ⇒ PHOTOCOPIES

- ① Saint-Exupéry, *Vol de nuit* (1931) [Lagarde et Michard XXème, p.491sq]
- ② Chrétien de Troyes, *Yvain ou le Chevalier au lion* (vers 1180) [dossier *L'Equipage*, p.264-265]
- ③ Stendhal, *La Chartreuse de Parme* (1839) [dossier *L'Equipage*, p.265sq]

Lecture cursive au choix à réaliser au cours des séquences 1 et 2 :

- Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la Charrette*
- Stendhal, *La Chartreuse de Parme*
- Kessel, *L'Equipage*
- Barbusse, *Le Feu*
- Camus, *L'Etranger* ou *La Peste*

Lecture cursive obligatoire (réalisée pendant l'été), au choix, pour les séquences 1 et 2 :

- Sand, *Mauprat* ou Sand, *Indiana*

SEQUENCE 2 : LE PERSONNAGE de ROMAN**« Portraits et descriptions dans le Nouveau Roman »****Œuvre intégrale : *Un barrage contre le Pacifique*, Marguerite Duras**

[ClassicoLycée n°67, Belin, Gallimard, 2015]

Problématique : Quels regards le lecteur porte-t-il sur les personnages de ce roman ?**Textes ayant fait l'objet d'une lecture analytique :**

- ① Extrait p.20 à 22, l.220 à 270 (« Toutes les dix minutes... dans les vagues du Pacifique. »)
- ② Extrait p.35-36, l.690 à 725 (« - C'est le type près d'Agosti... concessions de la plaine réunies. »)
- ③ Extrait p.139-140, l.1 à 46 (« C'était une grande ville... un foie bien colonial. »)

Textes ayant fait l'objet d'une lecture cursive :

- ① Extrait p.151-152, l.333 à la fin du chapitre (« Dès le jour où Suzanne trouva ... son argent. »)
- ② Extrait p.120 à 123, l.3152 à 3268 (« Et à l'heure habituelle... arriver plus vite auprès de Joseph. »)
- ③ Extrait p.283 à 285, l.4091 à 4140 (« En revenant de Ram... l'ardeur qu'elle avait mise à vivre. »)

Activités complémentaires :Vidéos :

- Film documentaire de Dominique Auvray : « [Marguerite Duras telle qu'en elle-même](#) »
- Extrait de « [Apostrophe](#) » du 28/09/1984 (sur le métier d'écrivain, son style, les raisons pour lesquelles elle a eu la Goncourt pour *L'Amant*)

Textes ayant fait l'objet d'une lecture analytique***L'Equipage*, Joseph Kessel (1923)**

1 Sur le terrain, cinq avions vibraient. La voix monstrueuse des
2 moteurs effaroucha la douceur du matin naissant. Autour d'eux l'air
3 palpait. Le ciel avait cette tendresse de fleur qu'il a seulement aux
4 minutes où le soleil le touche de ses plus jeunes rayons. Les mécaniciens
5 chantaient, les hélices bourdonnaient comme ivre de leur puissance.

6 Herbillon oublia tout pour goûter le bonheur d'être sain, d'être
7 fort et de s'élever dans l'azur en même temps que l'aurore.

8 L'appareil du capitaine pris le premier de la hauteur et Jean vit
9 monter vers lui, comme des fusées brunes, les camarades. Puis le groupe,
10 formé en triangle, se dirigea vers les lignes.

11 L'ivresse du vol était encore neuve pour Herbillon. La
12 respiration géante du moteur, le tourbillon de l'hélice, le vent furieux,
13 tout cela l'étourdissait d'une vaste et brutale symphonie dont il
14 commençait à pénétrer les voix diverses.

15 Une indicible fierté gonflait sa poitrine de planer ainsi dans la
16 solitude du ciel, de voir le bloc rouge du soleil bondir à l'horizon et
17 d'aller en chasseur vers les lignes ennemies.

18 Pour achever son bonheur il aurait fallu ce combat que cherchait
19 le capitaine, le crépitement des mitrailleuses, et, il en avait la certitude,
20 l'orgueil de la victoire. Anxieusement, il scruta l'espace dans l'espoir d'y
21 voir surgir des ailes aux croix noires.

22 Ce fut en vain. Ils croisaient depuis longtemps et le ciel d'une
23 pureté de pierre précieuse était toujours vide. Sans doute cette
24 reconnaissance se terminerai aussi paisiblement, aussi platement que ses
25 autres missions.

26 Pour oublier son dépit il s'absorba dans la contemplation du
27 paysage, essayant de démêler dans le lacs des boyaux, où les rayons
28 obliques du soleil montant commençaient à verser des coulées mauves,
29 ceux que le capitaine lui avait dit de retenir pour de futurs réglages. Mais
30 ses yeux encore mal exercés n'arrivaient point à établir entre les lignes
31 adverses une frontière fixe.

32 Il y travaillait avec ardeur lorsqu'une dure secousse le jeta contre
33 le bord de sa carlingue. L'avion piquait, précédé d'une traînée rouge.

34 « Le capitaine fait un carton sur les tranchées allemandes »,
35 pensa Herbillon.

36 Maintenant l'appareil virait perpendiculairement, se redressait,
37 montait d'un élan brutal, piquait encore, ballottait furieusement Herbillon
38 en tous sens, meurtrissait ses épaules contre la tourelle.

39 L'aspirant, habitué à ce que Thélis jouât ainsi avec lui, supportait
40 d'un cœur paisible cette voltige aérienne.

41 Enfin l'appareil reprit son équilibre et le capitaine, tournant vers
42 Herbillon un visage joyeux, lui montra un point derrière la queue du
43 biplan.

44 Jean ne remarqua rien sauf que tous les avions
45 d'accompagnement s'étaient évanouis. Il crut que le capitaine lui
46 demandait s'il n'avait pas peur de continuer la reconnaissance sans
47 escorte et fit un geste d'insouciance.

48 Cependant cette disparition subite le laissa pensif.

49 « Il est peut-être arrivé quelque chose aux camarades, songea-t-il,
50 tandis que le capitaine s'amuse à me faire danser. »

51 Et il conclut :

52 « Il faudra que je lui demande de ne plus plaisanter de la sorte. Il
53 m'empêche d'observer. »

54 A ce moment précis, Thélis inclina fortement l'appareil et Jean
55 aperçut, beaucoup plus bas, un avion qui semblait glisser vers l'arrière-
56 front allemand. Son cœur battit.

57 « Un *Fokker* ! »

58 D'un vigoureux élan il fit basculer sa tourelle et, ses mitrailleuses
59 pointées sur l'ennemi, tira. Les balles encadrèrent d'assez près l'avion,
60 mais un nouveau virage de Thélis le mit hors de vue.

61 « S'il m'avait laissé continuer, pensa Herbillon avec désespoir, je
62 l'aurais descendu. »

63 Quand le capitaine atterrit, trois appareils étaient déjà sur le
64 terrain. Aussitôt qu'ils furent hors de leurs carlingues, Thélis dit à
65 Herbillon :

66 « Eh bien, vous êtes content, vous l'avez, votre combat ? »

Textes ayant fait l'objet d'une lecture analytique

67 L'aspirant, songeant aux quelques rafales qu'il avait lâchées,
68 répondit :

69 « Ce n'est pas un combat, ce n'est rien du tout. »

70 Le capitaine le contempla avec une sincère admiration.

71 « Compliments, le bleu ! Sept avions à nos trousses et un
72 descendu, cela ne vous suffit point ! »

73 Une vague inquiétude s'insinua dans l'esprit de Jean, qui
74 l'empêcha de répondre.

75 Le capitaine, vraiment, ne paraissait pas plaisanter. D'ailleurs, les
76 autres équipages s'approchaient et l'aspirant entendit Brûlard crier :

77 « On l'a eu, n'est-ce pas, mon capitaine ? »

78 - Oui, dit Thélis. C'est Neuville et Virense qui l'ont abattu. »

79 Herbillon, frappé de stupeur, n'arrivait point à comprendre son
80 infortune. Ainsi les acrobaties du capitaine, loin d'être une brimade,
81 avaient été des mouvements de lutte, ainsi les camarades égaillés sous
82 l'attaque brusque avaient fait un travail glorieux et lui, absorbé par le
83 paysage, incapable d'observer dans la danse des appareils, n'avait rien
84 vu.

85 Une bouffée de honte lui rougit le visage, mais comme il n'avait
86 pas encore enlevé son passe-montagne, on ne s'aperçut de rien.

87 Surmontant son malaise, il allait se mêler à la conversation quand
88 le dernier appareil du groupe vint rouler sur le terrain. Le *toubib* en jaillit
89 et courut vers les officiers assemblés près des hangars. Une fureur
90 comique tordait ses lèvres. Dès qu'il fut auprès d'eux, il cria :

91 « Quel est l'animal parmi vous qui a failli me descendre ? »

92 Personne ne répondit, mais Herbillon se sentit près de défaillir. Il
93 ne lui restait même plus la consolation d'avoir effrayé un ennemi : il
94 avait tiré sur un camarade.

95 Cependant, le capitaine le montrait à tous en disant :

96 « Un fier cran, notre Herbillon. Le coup était dur, il n'a pas
97 bronché. »

Textes ayant fait l'objet d'une lecture analytique***Le Feu, journal d'une escouade*, Henri Barbusse (1916)**

1 Tout à coup une étoile intense s'épanouit là-bas, vers les lieux
2 vagues où nous allons : une fusée. Elle éclaire toute une portion du
3 firmament de son halo laiteux, en effaçant les constellations, et elle
4 descend gracieusement avec des airs de fée.

5 Une rapide lumière en face de nous, là-bas ; un éclair, une détonation.

6 C'est un obus !

7 [...] L'obus est tombé sur le sommet, dans nos lignes. Ce sont eux qui
8 tirent.

9 Un autre obus. Un autre, un autre, plantent, vers le haut de la
10 colline, des arbres de lumière violacée dont chacun illumine sourdement
11 tout l'horizon.

12 Et bientôt, il y a un scintillement d'étoiles éclatantes et une forêt
13 subite de panaches phosphorescents* sur la colline : un mirage de féerie
14 bleu et blanc se suspend légèrement à nos yeux dans le gouffre entier de
15 la nuit.

16 Ceux d'entre nous qui consacrent toutes les forces arc-boutées de
17 leurs bras et de leurs jambes à empêcher leurs vaseux fardeaux trop
18 lourds de leur glisser du dos et à s'empêcher eux-mêmes de glisser par
19 terre, ne voient rien et ne disent rien. Les autres, tout en frissonnant de
20 froid, en grelottant, en reniflant, en s'épongeant le nez avec des
21 mouchoirs mouillés qui pendent de l'aile, en maudissant les obstacles de
22 la route en lambeaux, regardent et commentent.

23 « C'est comme si tu vois un feu d'artifice », disent-ils.

24 Complétant l'illusion de grand décor d'opéra féerique et sinistre
25 devant lequel rampe, grouille et clapote notre troupe basse, toute noire,
26 voici une étoile rouge, une verte ; une gerbe rouge, beaucoup plus lente.

27 On ne peut s'empêcher, dans nos rangs, de murmurer avec un
28 confus accent d'admiration populaire, pendant que la moitié disponible
29 des paires d'yeux regardent :

30 « Oh ! une rouge !... Oh ! une verte !... »

31 Ce sont les Allemands qui font des signaux, et aussi les nôtres qui
32 demandent de l'artillerie.

33 La route tourne et remonte. Le jour s'est enfin décidé à poindre.
34 On voit les choses en sale. Autour de la route couverte d'une couche de
35 peinture gris perle avec des empâtements blancs, le monde réel fait
36 tristement son apparition. On laisse derrière soi Souchez détruit dont les
37 maisons ne sont que des plates-formes pilées de matériaux, et les arbres
38 des espèces de ronces déchiquetées bossuant la terre. On s'enfonce, sur la
39 gauche, dans un trou qui est là. C'est l'entrée du boyau.

40 On laisse tomber le matériel dans une enceinte circulaire qui est
41 faite pour ça, et, échauffés à la fois glacés, les mains mouillées, crispées
42 de crampes et écorchées, on s'installe dans le boyau, on attend.

43 Enfouis dans nos trous jusqu'au menton, appuyés de la poitrine
44 sur la terre dont l'énormité nous protège, on regarde se développer le
45 drame éblouissant et profond. Le bombardement redouble. Sur la crête,
46 les arbres lumineux sont devenus, dans les blêmeurs de l'aube, des
47 espèces de parachutes vaporeux, des méduses pâles avec un point de feu :
48 puis, plus précisément dessinés à mesure que le jour se diffuse, des
49 panaches de plumes de fumée : des plumes d'autruche blanches et grises
50 qui naissent soudain sur le sol brouillé et lugubre de la cote 119, à cinq ou
51 six cents mètres devant nous, puis, lentement, s'évanouissent.

*panaches phosphorescents : traînées lumineuses ressemblant à des plumes.

Textes ayant fait l'objet d'une lecture analytique

Les Misérables, tome II, livre 1, chap. III, V. Hugo (1862)

LE 18 JUIN 1815

1 Retournons en arrière, c'est un des droits du narrateur, et replaçons-nous
2 en l'année 1815, et même un peu avant l'époque où commence l'action
3 racontée dans la première partie de ce livre.

4 S'il n'avait pas plu dans la nuit du 17 au 18 juin 1815, l'avenir de
5 l'Europe était changé. Quelques gouttes d'eau de plus ou de moins ont fait
6 pencher Napoléon. Pour que Waterloo fût la fin d'Austerlitz, la
7 providence n'a eu besoin que d'un peu de pluie, et un nuage traversant le
8 ciel à contre-sens de la saison a suffi pour l'écroulement d'un monde.

9 La bataille de Waterloo, et ceci a donné à Blücher le temps d'arriver, n'a
10 pu commencer qu'à onze heures et demie. Pourquoi ? Parce que la terre
11 était mouillée. Il a fallu attendre un peu de raffermissement pour que
12 l'artillerie pût manœuvrer.

13 Napoléon était officier d'artillerie, et il s'en ressentait. Le fond de ce
14 prodigieux capitaine, c'était l'homme qui, dans le rapport au Directoire
15 sur Aboukir, disait : *Tel de nos boulets a tué six hommes*. Tous ses plans
16 de bataille sont faits pour le projectile. Faire converger l'artillerie sur un
17 point donné, c'était là sa clef de victoire. Il traitait la stratégie du général
18 ennemi comme une citadelle, et il la battait en brèche. Il accablait le point
19 faible de mitraille ; il nouait et dénouait les batailles avec le canon. Il y
20 avait du tir dans son génie. Enfoncer les carrés, pulvériser les régiments,
21 rompre les lignes, broyer et disperser les masses, tout pour lui était là,
22 frapper, frapper, frapper sans cesse, et il confiait cette besogne au boulet.
23 Méthode redoutable, et qui, jointe au génie, a fait invincible pendant
24 quinze ans ce sombre athlète du pugilat de la guerre.

25 Le 18 juin 1815, il comptait d'autant plus sur l'artillerie qu'il avait pour
26 lui le nombre. Wellington n'avait que cent cinquante-neuf bouches à feu ;
27 Napoléon en avait deux cent quarante.

28 Supposez la terre sèche, l'artillerie pouvant rouler, l'action commençait à
29 six heures du matin. La bataille était gagnée et finie à deux heures, trois
30 heures avant la péripétie prussienne.

31 Quelle quantité de faute y a-t-il de la part de Napoléon dans la perte de
32 cette bataille ? le naufrage est-il imputable au pilote ?

33 Le déclin physique évident de Napoléon se compliquait-il à cette époque
34 d'une certaine diminution intérieure ? les vingt ans de guerre avaient-ils
35 usé la lame comme le fourreau, l'âme comme le corps ? le vétéran se
36 faisait-il fâcheusement sentir dans le capitaine ? en un mot, ce génie,
37 comme beaucoup d'historiens considérables l'ont cru, s'éclipsait-il ?
38 entraînait-il en frénésie pour se déguiser à lui-même son affaiblissement ?
39 commençait-il à osciller sous l'égarément d'un souffle d'aventure ?
40 devenait-il, chose grave dans un général, inconscient du péril ? dans cette
41 classe de grands hommes matériels qu'on peut appeler les géants de
42 l'action, y a-t-il un âge pour la myopie du génie ? La vieillesse n'a pas de
43 prises sur les génies de l'idéal ; pour les Dantes et les Michel-Anges,
44 vieillir, c'est croître ; pour les Annibals et les Bonapartes, est-ce
45 décroître ? Napoléon avait-il perdu le sens direct de la victoire ? en était-il
46 à ne plus reconnaître l'écueil, à ne plus deviner le piège, à ne plus
47 discerner le bord croulant des abîmes ? manquait-il du flair des
48 catastrophes ? lui qui jadis savait toutes les routes du triomphe et qui, du
49 haut de son char d'éclairs, les indiquait d'un doigt souverain, avait-il
50 maintenant cet ahurissement sinistre de mener aux précipices son
51 tumultueux attelage de légions ? était-il pris, à quarante-six ans, d'une
52 folie suprême ? ce cocher titanique du destin n'était-il plus qu'un
53 immense casse-cou ?

54 Nous ne le pensons point.

55 Son plan de bataille était, de l'aveu de tous, un chef-d'œuvre. Aller droit
56 au centre de la ligne alliée, faire un trou dans l'ennemi, le couper en deux,
57 pousser la moitié britannique sur Hal et la moitié prussienne sur Tongres,
58 faire de Wellington et de Blücher deux tronçons, enlever Mont-Saint-Jean,
59 saisir Bruxelles, jeter l'allemand dans le Rhin et l'anglais dans la mer.
60 Tout cela, pour Napoléon, était dans cette bataille. Ensuite on verrait.

Textes ayant fait l'objet d'une lecture cursive

SEQUENCE 1 : LE PERSONNAGE de ROMAN
Groupement de textes : « Le héros face à la guerre »**Problématique : Le champ de bataille : lieu de tous les héroïsmes ?**Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, 1931

1 Il monta, en corrigeant mieux les remous, grâce aux repères
2 qu'offraient les étoiles. Leur aimant pâle l'attirait. Il avait peiné si
3 longtemps, à la poursuite d'une lumière, qu'il n'aurait plus lâché la
4 plus confuse. Riche d'une lueur d'auberge, il aurait tourné jusqu'à la
5 mort, autour de ce signe dont il avait faim. Et voici qu'il montait vers
6 des champs de lumière.
7 Il s'élevait peu à peu, en spirale, dans le puits qui s'était ouvert, et se
8 refermait au-dessous de lui. Et les nuages perdaient, à mesure qu'il
9 montait, leur boue d'ombre, ils passaient contre lui, comme des
10 vagues de plus en plus pures et blanches. Fabien émergea.
11 Sa surprise fut extrême : la clarté était telle qu'elle l'éblouissait. Il dut,
12 quelques secondes, fermer les yeux. Il n'aurait jamais cru que les
13 nuages, la nuit, pussent éblouir. Mais la pleine lune et toutes les
14 constellations les changeaient en vagues rayonnantes.
15 L'avion avait gagné d'un seul coup, à la seconde même où il
16 émergeait, un calme qui semblait extraordinaire. Pas une houle ne
17 l'inclinait. Comme une barque qui passe la digue, il entrait dans les
18 eaux réservées. Il était pris dans une part de ciel inconnue et cachée
19 comme la baie des îles bienheureuses. La tempête, au-dessous de lui,
20 formait un autre monde de trois mille mètres d'épaisseur, parcouru
21 de rafales, de trombes d'eau, d'éclairs, mais elle tournait vers les
22 astres une face de cristal et de neige.
23 Fabien pensait avoir gagné des limbes étranges, car tout devenait
24 lumineux, ses mains, ses vêtements, ses ailes. Car la lumière ne
25 descendait pas des astres, mais elle se dégageait, au-dessous de lui,
26 autour de lui, de ces provisions blanches.

27 Ces nuages, au-dessous de lui, renvoyaient toute la neige qu'ils
28 recevaient de la lune. Ceux de droite et de gauche aussi, hauts comme
29 des tours. Il circulait un lait de lumière, dans lequel baignait
30 l'équipage. Fabien, se retournant, vit que le radio souriait.
31 – Ça va mieux! criait-il.
32 Mais la voix se perdait dans le bruit du vol, seuls communiquaient les
33 sourires. «Je suis tout à fait fou, pensait Fabien, de sourire : nous
34 sommes perdus.»
35 Pourtant, mille bras obscurs l'avaient lâché. On avait dénoué ses
36 liens, comme ceux d'un prisonnier qu'on laisse marcher seul, un
37 temps, parmi les fleurs.
38 «Trop beau», pensait Fabien. Il errait parmi des étoiles accumulées
39 avec la densité d'un trésor, dans un monde où rien d'autre,
40 absolument rien d'autre que lui, Fabien, et son camarade, n'était
41 vivant. Pareils à ces voleurs des villes fabuleuses, murés dans la
42 chambre aux trésors dont ils ne sauront plus sortir. Parmi des
43 pierreries glacées, ils errent, infiniment riches, mais condamnés.

SEQUENCE 1 : LE PERSONNAGE de ROMAN
Groupement de textes : « Le héros face à la guerre »

Problématique : Le champ de bataille : lieu de tous les héroïsmes ?

Chrétien de Troyes, *Yvain ou le Chevalier au lion*, vers 1180

1 A peine se furent-ils aperçus qu'ils s'élançèrent l'un contre
2 l'autre et laissèrent paraître la haine mortelle qu'ils se portaient.
3 Chacun avait une lance rigide et solide; ils échangèrent de si grands
4 coups que les deux écus qui pendaient à leurs cous sont percés et les
5 hauberts, démaillés; les lances se fendent et éclatent et les tronçons
6 en volent en l'air. Ils s'attaquent alors à l'épée ; à grands coups, ils
7 tranchent les courroies des écus, ils brisent les écus, taillant de tous
8 côtés si bien que les morceaux en pendent et qu'ils ne peuvent plus
9 s'en couvrir pour se défendre. Ils les ont si bien tailladés que les
10 épées étincelantes ont accès libre aux flancs, aux bras, aux hanches.
11 Ils se mesurent avec rage et ne cèdent pas un pouce de terrain, on
12 aurait dit deux rocs; jamais on ne vit deux chevaliers plus désireux

13 de hâter leur mort. Ils évitent de gaspiller leurs coups et les ajustent
14 du mieux qu'ils peuvent; les heaumes se cabossent et se plient, les
15 mailles des hauberts volent, ils font couler beaucoup de sang ; leurs
16 hauberts en sont tout chauds et ne valent guère mieux qu'un froc de
17 moine pour l'un comme pour l'autre. De la pointe de l'épée, ils se
18 frappent en plein visage; il est extraordinaire que puisse se
19 prolonger un combat d'une telle violence. Mais tous deux sont si
20 déterminés, qu'à aucun prix l'un ne céderait à l'autre un pied de
21 terrain avant de le blesser à mort. Signe de leur haute valeur : jamais
22 ils ne frappèrent ni ne blessèrent les chevaux; ils ne le voulaient ni ne
23 le daignaient. Ils restèrent constamment à cheval, et ne mirent
24 jamais pied à terre : le combat en fut d'une plus grande beauté.

SEQUENCE 1 : LE PERSONNAGE de ROMAN
Groupement de textes : « Le héros face à la guerre »**Problématique : Le champ de bataille : lieu de tous les héroïsmes ?**Stendhal, *La chartreuse de Parme*, Livre I, chapitre III, 1839.

1 Et d'abord Fabrice ne comprenait pas ; enfin il remarqua qu'en effet
2 presque tous les cadavres étaient vêtus de rouge. Une circonstance
3 lui donna un frisson d'horreur ; il remarqua que beaucoup de ces
4 malheureux habits rouges vivaient encore ; ils criaient évidemment
5 pour demander du secours, et personne ne s'arrêtait pour leur en
6 donner. Notre héros, fort humain, se donnait toutes les peines du
7 monde pour que son cheval ne mît les pieds sur aucun habit rouge.
8 L'escorte s'arrêta ; Fabrice qui ne faisait pas assez d'attention à son
9 devoir de soldat, galopait toujours en regardant un malheureux
10 blessé.
11 — Veux-tu bien t'arrêter, blanc-bec ! lui cria le maréchal des logis.
12 Fabrice s'aperçut qu'il était à vingt pas sur la droite en avant des
13 généraux, et précisément du côté où ils regardaient avec leurs
14 lorgnettes. En revenant se ranger à la queue des autres hussards
15 restés à quelques pas en arrière, il vit le plus gros de ces généraux qui
16 parlait à son voisin, général aussi ; d'un air d'autorité et presque de
17 réprimande, il jurait. Fabrice ne put retenir sa curiosité ; et, malgré le
18 conseil de ne point parler, à lui donné par son amie la geôlière, il
19 arrangea une petite phrase bien française, bien correcte, et dit à son
20 voisin :
21 — Quel est-il ce général qui gourmande son voisin ?
22 — Pardi, c'est le maréchal !
23 — Quel maréchal ?
24 — Le maréchal Ney, bêta ! Ah ça ! où as-tu servi jusqu'ici ?

25 Fabrice, quoique fort susceptible, ne songea point à se fâcher de
26 l'injure ; il contemplait, perdu dans une admiration enfantine, ce
27 fameux prince de la Moskova, le brave des braves.
28 Tout à coup on partit au grand galop. Quelques instants après,
29 Fabrice vit, à vingt pas en avant, une terre labourée qui était remuée
30 d'une façon singulière. Le fond des sillons était plein d'eau, et la terre
31 fort humide qui formait la crête de ces sillons, volait en petits
32 fragments noirs lancés à trois ou quatre pieds de haut. Fabrice
33 remarqua en passant cet effet singulier ; puis sa pensée se remit à
34 songer à la gloire du maréchal. Il entendit un cri sec auprès de lui :
35 c'étaient deux hussards qui tombaient atteints par des boulets ; et,
36 lorsqu'il les regarda, ils étaient déjà à vingt pas de l'escorte. Ce qui lui
37 sembla horrible, ce fut un cheval tout sanglant qui se débattait sur la
38 terre labourée, en engageant ses pieds dans ses propres entrailles il
39 voulait suivre les autres : le sang coulait dans la boue.
40 « Ah ! m'y voilà donc enfin au feu ! se dit-il. J'ai vu le feu ! se répétait-il
41 avec satisfaction. Me voici un vrai militaire. » A ce moment, l'escorte
42 allait ventre à terre, et notre héros comprit que c'étaient des boulets
43 qui faisaient voler la terre de toutes parts. Il avait beau regarder du
44 côté d'où venaient les boulets, il voyait la fumée blanche de la
45 batterie à une distance énorme, et, au milieu du ronflement égal et
46 continu produit par les coups de canon, il lui semblait entendre des
47 décharges beaucoup plus voisines ; il n'y comprenait rien du tout.

SEQUENCE 3 – LA QUESTION de L’HOMME
Groupement de textes : La question de la femme !

Problématique : Comment les auteurs du 18^{ème} siècle ont-ils pris fait et cause pour ou contre la femme ?

Textes ayant fait l’objet d’une lecture analytique : ⇨ MANUEL

- ① Olympe de Gouge, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (1791), p.362sq
- ② Ch. de Laclos, *Les Liaisons dangereuses* (1782), lettre 81, p.360
- ③ Madame du Châtelet, *Discours sur le bonheur* (1779), p. 352sq

Textes ayant fait l’objet d’une lecture cursive :

- ① Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre 161 (Roxane)
- ② Ch. de Laclos, *Des femmes et de leur éducation* (1783), p.358 [manuel]
- ③ Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe* (1949), p.367 [manuel]

Culture de l’Antiquité : ⇨ MANUEL

Aristophane, *L’Assemblée des femmes*, p.365

Activités complémentaires : [textes non photocopiés]

♦ Les élèves ont travaillé par groupes de 2 à 3 sur différents thèmes autour de la question des femmes. Le candidat a coché le sujet sur lequel il a travaillé. Il s’agissait de réaliser **une synthèse présentée à l’oral** :

Les femmes et l’éducation : Molière, *L’Ecole des femmes*, I-1 ; Rabelais, l’épisode de Thélème ; Fénelon, *De l’Education des filles*, chapitre I, 1687.

Les femmes et la question de la ségrégation : comment ont-elles dénoncé l’esclavage ? Pourquoi ? Madame de Duras, *Ourika* ; Flora Tristan, *Pérégrination d’une paria*, p.122 à 124 ; Olympe de Gouge, *Réflexions sur les hommes nègres*, p.36 [ouvrage de référence : Michelle Perrot, *Des femmes rebelles*].

Les femmes et l’engagement politique : George Sand, *Correspondance*, « A propos des femmes en 1848 : priorité aux droits civils », p.217sq ; Flora Tristan, *Union ouvrière*, « L’affranchissement de la femme sera l’honneur des prolétaires », p.153 ; Olympe de Gouges, *Déclaration...*, « Postamble », p.72 [référence : Michelle Perrot, *Des femmes rebelles*].

Les femmes et l’amour (1) : G. Sand, *Indiana* (p.88-89) + GT dans Mitterrand 18^{ème} siècle p.284sq. : Rousseau, *La Nouvelle Eloïse* ; Marivaux, *Lettres contant une aventure*, et *La Colonie* ; Voltaire, *Femmes, soyez soumises à vos maris*.

Les femmes et l’amour (2) : Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville* [manuel p.356sq] ; Fl. Tristan, *Méphis*, « Pour l’affranchissement des femmes et l’égalité des sexes », p.151 [Michelle Perrot, *Des femmes rebelles*] ; Molière, *L’Ecole des femmes*, III-2.

Les femmes vues par les Moralistes, ou par les tenants de la morale : Boileau « Sur les femmes » [Mitterrand 17^{ème} siècle, p.431sq], La Bruyère « Des femmes », Rousseau, *Emile* [Mitterrand 18^{ème} siècle, p.283].

♦ Les élèves ont assisté à **deux conférences** :

- Mme D. Bahiaoui, spécialiste de G. Sand, a évoqué George Sand et le féminisme.
- Mme Réjane Sénac-Slawinski (chargée de recherches à Sciences-Po et présidente de la commission parité du Haut conseil à l’égalité entre les femmes et les hommes) a soulevé le problème de la parité.

Lecture d’image :

La publicité pour « Always » et sa réflexion autour de l’expression « Comme une fille » : <https://www.youtube.com/watch?v=uRjXDixe15A>

Lectures cursives obligatoires:

G. Sand, *Mauprat* ou *Indiana* **ET** Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*

Lecture cursive facultative :

- Montesquieu, *Lettres persanes*
- Madame de Duras, *Ourika*
- Laclos, *Les liaisons dangereuses*

SEQUENCE 3 – LA QUESTION de L'HOMME
Groupement de textes : La question de la femme !

Problématique : Comment les auteurs du 18^{ème} siècle ont-ils pris fait et cause pour ou contre la femme ?

Texte ayant fait l'objet d'une lecture cursive

Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre 161

ROXANE A USBEK
A Paris.

Oui, je t'ai trompé ; j'ai séduit tes eunuques ; je me suis jouée de ta jalousie ; et j'ai su de ton affreux sérail faire un lieu de délices et de plaisirs.

Je vais mourir ; le poison va couler dans mes veines: car que ferais-je ici, puisque le seul homme qui me retenait à la vie n'est plus? Je meurs; mais mon ombre s'envole bien accompagnée: je viens d'envoyer devant moi ces gardiens sacrilèges, qui ont répandu le plus beau sang du monde.

Comment as-tu pensé que je fusse assez crédule, pour m'imaginer que je ne fusse dans le monde que pour adorer tes caprices? que, pendant que tu te permets tout, tu eusses le droit d'affliger tous mes désirs ? Non : j'ai pu vivre dans la servitude ; mais j'ai toujours été libre: j'ai réformé tes lois sur celles de la nature; et mon esprit s'est toujours tenu dans l'indépendance.

Tu devrais me rendre grâce encore du sacrifice que je t'ai fait ; de ce que je me suis abaissée jusqu'à te paraître fidèle ; de ce que j'ai lâchement gardé dans mon coeur ce que j'aurais dû faire paraître à toute la terre ; enfin de ce que j'ai profané la vertu en souffrant qu'on appelât de ce nom ma soumission à tes fantaisies.

Tu étais étonné de ne point trouver en moi les transports de l'amour: si tu m'avais bien connue, tu y aurais trouvé toute la violence de la haine.

Mais tu as eu longtemps l'avantage de croire qu'un coeur comme le mien t'était soumis. Nous étions tous deux heureux; tu me croyais trompée, et je te trompais.

Ce langage, sans doute, te paraît nouveau. Serait-il possible qu'après t'avoir accablé de douleurs, je te forçasse encore d'admirer mon courage ? Mais c'en est fait, le poison me consume, ma force m'abandonne ; la plume me tombe des mains ; je sens affaiblir jusqu'à ma haine ; je me meurs.

Du sérail d'Ispahan, le 8 de la lune de Rébiab 1, 1720.

SEQUENCE 4 – TEXTE et REPRESENTATION & LA QUESTION de L'HOMME

« Une comédie des Lumières »

Œuvre intégrale : *Le Mariage de Figaro*, Beaumarchais (1784)

Problématiques : *En quoi cette pièce assure-t-elle la défense des opprimés ? nous éclaire-t-elle sur différentes formes d'oppression ? En quoi peut-on dire que Figaro est sauvé par l'amour des femmes ?*

Textes ayant fait l'objet d'une lecture analytique :

- ① Extrait I-1, p.59 à 62, l.1 à 70 « dans ta sphère. »
- ② Extrait III-16, p.160 à 162, l.560 « Des fautes si connues ! » à l.600 « à ta mère. »
- ③ Extrait V-3, p.195 à 197, l.63 « Parce que... » à l.106 « Il se rassied. »

Textes ayant fait l'objet d'une lecture cursive : ⇒ PHOTOCOPIES

- ① Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, IV-3 (en entier)
- ② Olympe de Gouges, « Forme du contrat social de l'homme et de la femme », extrait de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*
- ③ De Jaucourt, *Encyclopédie*, article « Naissance »

Contextualisation et études d'ensemble :

- ♦ Intérêt de la « Préface » et de « Caractères et habillements de la pièce ».
- ♦ Justification du titre et organisation de la pièce.
- ♦ Les femmes : 4 personnages pour une seule femme ?

Lectures d'image :♦ Vidéos :- Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*

⇒ Comparaison de deux mises en scène, via Youtube : le monologue de Figaro vu par

[Christophe Rauck](#), et par [Jean-Paul Ribout](#).- Mozart, *Les Noces de Figaro*⇒ Comparaison de quatre mises en scène de l'opéra, via Youtube : l'ouverture, selon [Zubin Metha](#) (Opéra de Florence, 2009), [John Pritchard](#) (Festival de Glyndebourne, 1973), [Bernard Haitink](#) (Festival de Glyndebourne, 1994), et selon [Jérémy Rohrer](#) (Festival d'Aix-en-Provence, 2012).♦ Spectacle vivant : *Vitesse Grand Vian*

⇒ Représentation théâtrale au Théâtre Maurice Sand, mardi 7 juin autour de l'œuvre de Boris Vian.

Lecture cursive d'une œuvre intégrale au choix :

- Marivaux, *La Colonie* ou *L'Île des esclaves*
- Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*
- Hugo, *Ruy Blas*
- J. Genet, *Les Bonnes*

SEQUENCE 4 – TEXTE et REPRESENTATION & LA QUESTION de L'HOMME

« Une comédie des Lumières »

Œuvre intégrale : *Le Mariage de Figaro*, Beaumarchais

Problématiques : En quoi cette pièce assure-t-elle la défense des opprimés ? nous éclaire-t-elle sur différentes formes d'oppression ? En quoi peut-on dire que Figaro est sauvé par l'amour des femmes ?

Olympe de Gouges, « **Forme du contrat social de l'homme et de la femme** », extrait de la ***Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne***

Nous N. et N, mus par notre propre volonté, nous unissons pour le terme de notre vie, et pour la durée de nos penchants mutuels, aux conditions suivantes: Nous entendons et voulons mettre nos fortunes en communauté, en nous réservant cependant le droit de les séparer en faveur de nos enfants, et de ceux que nous pourrions avoir d'une inclination particulière, reconnaissant mutuellement que notre bien appartient directement à nos enfants, de quelque lit qu'ils sortent, et que tous indistinctement ont le droit de porter le nom des pères et mères qui les ont avoués, et nous imposons de souscrire à la loi qui punit l'abnégation de son propre sang. Nous nous obligeons également, au cas de séparation, de faire le partage de notre fortune, et de prélever la portion de nos enfants indiquée par la loi; et, au cas d'union parfaite, celui qui viendrait à mourir, se désisterait de la moitié de ses propriétés en faveur de ses enfants; et si l'un mourait sans enfants, le survivant hériterait de droit, à moins que le mourant n'ait disposé de la moitié du bien commun en faveur de qui il jugerait à propos.

Voilà à peu-près la formule de l'acte conjugal dont je propose l'exécution. À la lecture de ce bizarre écrit, je vois s'élever contre moi les tartufes, les bégueules, le Clergé et toute la séquelle infernale. Mais combien il offrira aux sages de moyens moraux pour arriver à la perfectibilité d'un gouvernement heureux! J'en vais donner en peu de mots la preuve physique. Le riche Epicurien sans enfants, trouve fort bon d'aller chez son voisin pauvre augmenter sa famille. Lorsqu'il y aura une loi qui autorisera la femme du pauvre à faire adopter au riche ses enfants, les liens de la société seront plus resserrés, et les mœurs plus épurées. Cette loi conservera peut-être le bien de la communauté, et retiendra le désordre qui conduit tant de victimes dans les hospices de l'opprobre, de la bassesse et de la dégénération des principes humains, où, depuis longtemps, gémit la nature. Que les détracteurs de la saine philosophie cessent donc de se récrier contre les mœurs primitives, ou qu'ils aillent se perdre dans la source de leurs citations.

Je voudrais encore une loi qui avantageât les veuves et les demoiselles trompées par les fausses promesses d'un homme à qui elles se seraient attachées; je voudrais, dis-je, que cette loi forçât un inconstant à tenir ses engagements, ou à une indemnité proportionnée à sa fortune. Je voudrais encore que cette loi fût rigoureuse contre les femmes, du moins pour celles qui auraient le front de recourir à une loi qu'elles auraient elles-mêmes enfreinte par leur conduite, si la preuve en était faite. Je voudrais, en même temps, comme je l'ai exposée dans *Le Bonheur primitif de l'Homme*, en 1788, que les filles publiques fussent placées dans des quartiers désignés. Ce ne sont pas les femmes publiques qui contribuent le plus à la dépravation des mœurs, ce sont les femmes de la société. En restaurant les dernières, on modifie les premières. Cette chaîne d'union fraternelle offrira d'abord le désordre, mais par les suites, elle produira à la fin un ensemble parfait.

J'offre un moyen invincible pour élever l'âme des femmes; c'est de les joindre à tous les exercices de l'homme: si l'homme s'obstine à trouver ce moyen impraticable, qu'il partage sa fortune avec la femme, non à son caprice, mais par la sagesse des lois. Le préjugé tombe, les mœurs s'épurent, et la nature reprend tous ses droits. Ajoutez-y le mariage des prêtres; le Roi, raffermi sur son trône, et le gouvernement français ne saurait plus périr.

Il était bien nécessaire que je dise quelques mots sur les troubles que cause, dit-on, le décret en faveur des hommes de couleur, dans nos îles. C'est là où la nature frémit d'horreur; c'est là où la raison et l'humanité, n'ont pas encore touché les âmes endurcies; c'est là surtout où la division et la discorde agitent leurs habitants. Il n'est pas difficile de deviner les instigateurs de ces fermentations

incendiaires: il y en a dans le sein même de l'Assemblée nationale: ils allument en Europe le feu qui doit embraser l'Amérique. Les Colons prétendent régner en despotes sur des hommes dont ils sont les pères et les frères; et méconnaissant les droits de la nature, ils en poursuivent la source jusque dans la plus petite teinte de leur sang. Ces Colons inhumains disent: notre sang circule dans leurs veines, mais nous le répandrons tout, s'il le faut, pour assouvir notre cupidité, ou notre aveugle ambition. C'est dans ces lieux les plus près de la nature, que le père méconnaît le fils; sourd aux cris du sang, il en étouffe tous les charmes; que peut-on espérer de la résistance qu'on lui oppose? La contraindre avec violence, c'est la rendre terrible, la laisser encore dans les fers, c'est acheminer toutes les calamités vers l'Amérique. Une main divine semble répandre par tout l'apanage de l'homme, *la liberté*; la loi seule a le droit de réprimer cette liberté, si elle dégénère en licence; mais elle doit être égale pour tous, c'est elle surtout qui doit renfermer l'Assemblée nationale dans son décret, dicté par la prudence et par la justice. Puisse-t-elle agir de même pour l'Etat de la France, et se rendre aussi attentive sur les nouveaux abus, comme elle l'a été sur les anciens qui deviennent chaque jour plus effroyable! Mon opinion serait encore de raccommoier le pouvoir exécutif avec le pouvoir législatif, car il me semble que l'un est tout, et que l'autre n'est rien; d'où naîtra, malheureusement peut-être, la perte de l'Empire Français. Je considère ces deux pouvoirs, comme l'homme et la femme qui doivent être unis, mais égaux en force et en vertu, pour faire un bon ménage. [...]

De Jaucourt, **article « Naissance », extrait de *L'Encyclopédie***

NAISSANCE, s. f. (*Société civile*.) race, extraction illustre et noble ; c'est un heureux présent de la fortune, qu'on doit considérer et respecter dans les personnes qui en jouissent, non-seulement par un principe de reconnaissance envers ceux qui ont rendu de grands services à l'état, mais aussi pour encourager leurs descendants à suivre leurs exemples. On doit prendre les intérêts des gens de *naissance*, parce qu'il est utile à la république, qu'il y ait des hommes dignes de leurs ancêtres : les droits de la *naissance* doivent encore être révéérés, parce qu'elle est le soutien du trône. Si l'on abat les colonnes, que deviendra l'édifice qu'elles appuyaient. De plus la *naissance* paraît être un rempart entre le peuple et le prince, et un rempart qui les défend contre les entreprises mutuelles de l'un sur l'autre ; enfin, la *naissance* donne avec raison des privilèges distinctifs, et un grand ascendant sur les membres d'un état qui sont d'une extraction moins élevée. Aussi ceux qui jouissent de ce bonheur, n'ont qu'à ne rien gêner par leur conduite, pour être sûr d'obtenir légitimement de justes préférences sur les autres citoyens.

Mais ceux que la *naissance* démêle heureusement d'avec le peuple, et qu'elle expose davantage à la louange ou à la censure, ne sont-ils pas obligés en conséquence de soutenir dignement leur nom ? Quand on se pare des armes de ses pères, ne doit-on pas songer à hériter des vertus qu'ils peuvent avoir eues ? Autrement, ceux qui vantent leurs ancêtres, sans imiter leurs belles actions, disposent les autres hommes à faire des comparaisons qui tournent au désavantage de telles personnes qui déshonorent leur nom. Le peuple est si porté à respecter les gens de *naissance*, qu'il ne tient qu'à eux d'entretenir ce favorable préjugé. En voyant le jour ils entrent en possession des honneurs : les grands emplois, les dignités, le maniement des affaires, le commandement des armées, tombent naturellement dans leurs mains. De quoi peuvent-ils se plaindre que d'eux-mêmes, quand l'envie et la malignité les attaquent ? Sans doute, qu'alors ils ne sont pas faits pour leur place, quoique la place semblât faite pour eux.

On reprochait à Cicéron, d'être un homme nouveau ; la réponse est toute simple : j'aime mieux, répondit-il, briller par mon propre mérite, que par un nom hérité de mes ancêtres ; et il est beau de commencer sa *noblesse* par les exemples de vertu qu'on laisse à sa postérité. *Satius est enim me meis rebus florere, quam majorum opinione niti, et ita vivere, ut ego sim potius meæ nobilitatis initium et virtutis exemplum*. A la vérité, on soupçonne les gens qui tiennent ce propos, de faire, si l'on peut parler ainsi, de nécessité vertu. Mais que dire à ceux qui ayant en partage une grande *naissance*, en comptent pour rien l'éclat, s'ils ne le soutiennent et ne l'illustrent de tous leurs efforts, par de belles actions. Voyez [NOBLESSE](#). (D. J.)

SEQUENCE 5 – REECRITURES & THEATRE
Groupement de textes : La fin de *Don Juan*

Problématiques : Quelles sont les constantes et les variations de la représentation de la fin de Don Juan ? De quelle manière cette fin contribue-t-elle au mythe de Don Juan ?

Textes ayant fait l'objet d'une lecture analytique : ⇨ MANUEL

- ① Molière, *Dom Juan ou le Festin de pierre* (1665), p.484
- ② Eric-Emmanuel Schmitt, *La Nuit de Valognes* (1991), p.490
- ③ Henry de Montherlant, *La Mort qui fait le trottoir* (1956), p.488

Textes ayant fait l'objet d'une lecture cursive :

- ① Da Ponte, *Don Giovanni* (1787), manuel p.486
- ② Tirso de Molina, *Le Trompeur de Séville et l'Invité de pierre* (1630), manuel p.482
- ③ Edmond Rostand, « Le Prologue » dans *La dernière nuit de Don Juan* (1921), disponible via Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1131199>

Activités complémentaires :

- ♦ Qu'est-ce qu'un mythe ? Texte de référence : Mircea Eliade, « Le Mythe aujourd'hui », extrait de *Mythes, rêves et mystères* (1957), <http://www.culture-cpge.com/synthese-de-textes/synthese-de-textes-le-mythe> (texte 2).
- ♦ Perspective européenne : Lenau, *Don Juan* (1844), manuel p.492.
- ♦ Ecriture : le récit fait par Don Juan lors de sa descente aux Enfers, d'après le tableau de Delacroix « Le naufrage de Don Juan » (1840).

Lectures d'image :

Mozart, le dénouement de *Don Giovanni* (1787), en relation avec l'extrait du livret d'opéra écrit par Da Ponte, manuel p.486 : [Daniel Barenboim](#) à La Scala de Milan (2011).

Lecture cursive obligatoire :

Molière, *Dom Juan*

Lecture cursive au choix :

- E.-E. Schmitt, *La Nuit de Valognes*
- Barbey d'Aurevilly, *Le plus bel amour de Dom Juan*
- Mérimée, *Les Ames du purgatoire*
- Hoffmann, *Don Juan*

SEQUENCE 6 : L'HUMANISME & LA RENAISSANCE

« A la recherche de l'Homme »

Œuvre intégrale : *Les Essais*, Montaigne (1595)

[Classiques & Cie Lycée n°86, Hatier, 2013]

Problématiques : Comment l'étude de l'Autre permet-elle une meilleure connaissance de soi ? En quoi *Les Essais* constituent-ils une remise en cause de la vision européenne de l'Autre ?

Textes ayant fait l'objet d'une lecture analytique :

- ① « Pour revenir à mon propos, je trouve... » à « ... à nos vaines et frivoles entreprises. », p.110, l.135 à 160.
- ② « Ils font la guerre aux peuples qui habitent au-delà de leurs montagnes... » à « ... toute sorte de barbarie. », p.120 à 124, l.288 à 348.
- ③ « Trois d'entre eux vinrent à Rouen... » à « Mais quoi ! Ils ne portent pas de pantalon. », l.508 à 551 p.134 à 136.

Textes ayant fait l'objet d'une lecture cursive : ⇨ MANUEL

- ① Jean Pic de la Mirandole, *De la dignité de l'homme* (1496), p.413
- ② Voltaire, article « Torture » (1764), p.320
- ③ Christophe Colomb, *Journal de bord* (1492-1493), p.314

Etudes d'ensemble :

- Le mode de lecture des *Essais*, avec lecture d'image p.322 dans le manuel « Page des *Essais* corrigée par l'auteur ».
- La structure des « Cannibales » et son lien avec le titre.
- Les circonstances d'écriture de l'œuvre.

Lecture cursive obligatoire :

Montaigne, « Des Coches »

Lecture cursive d'une œuvre intégrale au choix, facultative :

- Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville*
- Voltaire, *L'Ingénu*
- Chateaubriand, *Atala*
- J.-Cl. Carrière, *La Controverse de Valladolid*
- D. Daeninckxx, *Cannibale*

SEQUENCE 7 : HUMANISME & ECRITURE POETIQUE**Groupement de textes : « Le renouvellement poétique des auteurs de la Pléiade »**

Problématiques : Comment les poètes de la Pléiade renouvellent-ils la poésie ? Quelles sont leurs sources d'inspiration ?

Textes ayant fait l'objet d'une lecture analytique : ⇨ MANUEL

- ① Du Bellay, « **Heureux qui comme Ulysse...** » (1558), p.448
- ② Ronsard, « **Marie, levez-vous...** » (1578), p.449
- ③ Ronsard, « **Mignonne, allons voir si la rose** » (1550-1552), p.450
- ④ Belleau, « **La pierre du coq** » (1576), p.451

Textes ayant fait l'objet d'une lecture cursive :

- ① Du Bellay, *Défense et illustration de la langue française* (1549), manuel p.447
- ② Pétrarque, « **Ma fortune à venir...** », (vers 1336) ⇨ PHOTOCOPIE
- ③ Jacques Peletier du Mans, « **A un poète qui n'écrivait qu'en latin** », (1547) ⇨ PHOTOCOPIE

Lecture d'image :

Pisano Niccolo, détail de l'huile sur bois « **Daphnis et Chloé** » (vers 1500), manuel p.449

Lecture cursive d'une œuvre intégrale, au choix à réaliser au cours des séquences 7 et 8 :

- Anthologie de la poésie française de Villon à Verlaine*
- C. Baudelaire, la section « Tableaux parisiens » dans *Les Fleurs du Mal* (1857)
- P. Verlaine, *Poèmes Saturniens* (1866)
- A. Rimbaud, « Les Cahiers de Douai » dans *Poésie* (1870)
- G. Apollinaire, la section « Rhénanes » dans *Alcools* (1913)
- F. Ponge, *Le Parti pris des choses* (1942)

SEQUENCE 7 – HUMANISME & ECRITURE POETIQUE**Groupement de textes : « Le renouvellement poétique des auteurs de la Pléiade »**

Problématiques : Comment les poètes de la Pléiade renouvellent-ils la poésie ? Quelles sont leurs sources d'inspiration ?

Textes ayant fait l'objet d'une lecture cursive**« Ma fortune à venir... », Pétrarque (vers 1336)**

Ma fortune à venir est lente et paresseuse,
Mon esprit incertain ; et mon désir croît, monte,
Si bien que me déplaisent et partir et attendre ;
Ensuite à s'en aller plus que tigre elle est prompte.

Hélas, les neiges seront tièdes et noires,
La mer sans onde, et les poissons sur l'alpe,
Le coucher du soleil au-delà d'où jaillissent
Et l'Euphrate et le Tigre d'une source commune,

Avant qu'à cet état ne trouve trêve ou paix,
Et qu'Amour ou ma dame un autre usage apprennent,
A tort tout deux contre moi conjurés.

Et la douceur pour moi vient après tant d'amer,
Que de dépit le goût en disparaît :
Jamais de leurs bienfaits rien d'autre ne retire.

Sonnet 57, *Canzoniere*

« A un poète qui n'écrivait qu'en latin », Jacques Peletier du Mans (1547)

J'écris en langue maternelle,
Et tâche à la mettre en valeur,
Afin de la rendre éternelle
Comme les vieux ont fait la leur,
Et soutiens que c'est grand malheur
Que son propre bien mépriser
Pour l'autrui tant favoriser.
Si les Grecs sont si fort fameux,
Si les Latins sont aussi tels,
Pourquoi ne faisons-nous comme eux,
Pour être comme eux immortels ?

SEQUENCE 8 – ECRITURE POETIQUE et QUETE du SENS**« Boris Vian : un poète-chanteur drôlement engagé »****Œuvre intégrale : *Chansons*, B. Vian**

**Problématiques : Quels sont les différents thèmes de contestation dans les chansons de Boris Vian ?
Comment Boris Vian concilie-t-il à la fois fantaisie et sérieux ?**

Textes ayant fait l'objet d'une lecture analytique : ⇨ PHOTOCOPIES

- ① « La Java des bombes atomiques »
- ② « A tous les enfants »
- ③ « La Complainte du progrès »

Textes ayant fait l'objet d'une lecture cursive : ⇨ PHOTOCOPIES

- ① Claude Nougaro, « Le jazz et la java »
- ② Boris Vian, « Le Déserteur »
- ③ Victor Hugo, « Elle était déchaussée », manuel p.268

Activités complémentaires :

- ♦ Ecoute de chansons de Boris Vian (« [La java des bombes atomiques](#) », « [A tous les enfants](#) », « [La complainte du progrès](#) », « [Le déserteur](#) »), et de Claude Nougaro (« [Le jazz et la java](#) », « [Il y avait une ville](#) »).
- ♦ Vidéos : « Le jazz et la java » et « La complainte du progrès » (liens identiques à ceux de la catégorie « écoute » : <https://www.youtube.com/watch?v=zmRgXOw1o3A>, et https://www.youtube.com/watch?v=1_zbXYVa04k
- ♦ Spectacle « Vitesse Grand Vian », mardi 7 juin 2016.

Lecture cursive d'une œuvre intégrale :

Voir séquence 7.

SEQUENCE 8 – ECRITURE POETIQUE et QUETE du SENS

« Boris Vian : un poète-chanteur drôlement engagé »

Œuvre intégrale : Chansons, B. Vian

*Problématiques : Quels sont les différents thèmes de contestation dans les chansons de Boris Vian ?
Comment Boris Vian concilie-t-il à la fois fantaisie et sérieux ?*

Textes ayant fait l'objet d'une lecture analytique**« La Java des bombes atomiques », B. Vian (1955)**

Mon oncl'un fameux bricoleur	A mesur' que je deviens vieux
Faisait en amateur	Je m'en aperçois mieux
Des bombes atomiques	J'ai le cerveau qui flanche
Sans avoir jamais rien appris	Soyons sérieux disons le mot
C'était un vrai génie	C'est même plus un cerveau
Question travaux pratiques	C'est comm' de la sauce blanche
Il s'enfermait tout'la journée	Voilà des mois et des années
Au fond d'son atelier	Que j'essaye d'augmenter
Pour fair' ses expériences	La portée de ma bombe
Et le soir il rentrait chez nous	Et je n'me suis pas rendu compt'
Et nous mettait en trans'	Que la seul' chos' qui compt'
En nous racontant tout.	C'est l'endroit où s'qu'ell' tombe
	Y'a quéqu' chos' qui cloch' là-d'dans
	J'y retourne immédiat'ment
Pour fabriquer une bombe « A »	
Mes enfants croyez-moi	Sachant proche le résultat
C'est vraiment de la tarte	Tous les grands chefs d'Etat
La question du détonateur	Lui ont rendu visite
S'résout en un quart d'heur'	Il les reçut et s'excusa
C'est de cell's qu'on écarte	De ce que sa cagna
En c'qui concerne la bombe « H »	Etait aussi petite
C'est pas beaucoup plus vach'	Mais sitôt qu'ils sont tous entrés
Mais un' chos' me tourmente	Il les a enfermés
C'est qu' cell' de ma fabrication	En disant soyez sages
N'ont qu'un rayon d'action	Et quand la bombe a explosé
De trois mètres cinquante	De tous ces personnages
Y'a quéqu' chos' qui cloch' là-d'dans	Il n'est plus rien resté
J'y retourn' immédiat'ment	
Il a bossé pendant des jours	Tonton devant ce résultat
Tâchant avec amour	Ne se dégonfla pas
D'améliorer l'modèle	Et joua les andouilles
Quand il déjeunait avec nous	Au Tribunal on l'a traîné
Il dévorait d'un coup	Et devant les jurés
Sa soupe au vermicelle	Le voilà qui bafouille
On voyait à son air féroce	Messieurs c'est un hasard affreux
Qu'il tombait sur un os	Mais je jur' devant Dieu
Mais on n'osait rien dire	En mon âme et conscience
Et pis un soir pendant l'repas	Qu'en détruisant tous ces tordus
V'là tonton qui soupir'	Je suis bien convaincu
Et qui s'écrie comm' ça :	D'avoir servi la France
	On était dans l'embarras
	Alors on l'condamna
	Et puis on l'amnistia
	Et l'pays reconnaissant
	L'élú immédiat'ment
	Chef du gouvernement.

« A tous les enfants », B. Vian (entre 1954 et 1959)

A tous les enfants qui sont partis le sac au dos
Par un brumeux matin d'avril
Je voudrais faire un monument
A tous les enfants qui ont pleuré le sac au dos
Les yeux baissés sur leurs chagrins
Je voudrais faire un monument

Pas de pierre, pas de béton, ni
de bronze qui devient vert sous la morsure
aiguë du temps
Un monument de leur souffrance
Un monument de leur terreur
Aussi de leur étonnement
Voilà le monde parfumé, plein de
rires, plein d'oiseaux bleus, soudain
griffé d'un coup de feu
Un monde neuf où
sur un corps qui va tomber grandit une tache
de sang
Mais à tous ceux qui sont restés les pieds
au chaud, sous leur bureau en calculant
le rendement de la guerre qu'ils ont voulue
A tous les gras, tous les cocus qui
ventripotent (1) dans la vie et
comptent et comptent leurs écus
A tous ceux-là je dresserai le monument
qui leur convient avec la schlague (2), avec
le fouet, avec mes pieds, avec mes poings
Avec des mots qui colleront sur leurs
faux-plis, sur leurs bajoues, des marques
de honte et de boue

(1) ventripoter : verbe créé par B. Vian sur l'adjectif « ventripotent » (qui a un gros ventre).

(2) schlague : coups de baguette ; punition en usage autrefois dans l'armée allemande.

« La Complainte du progrès », B. Vian (1955)

1

Autrefois pour faire sa cour
On parlait d'amour
Pour mieux prouver son ardeur
On offrait son cœur

Maintenant c'est plus pareil
Ça change, ça change
Pour séduire le cher ange
On lui glisse à l'oreille
(Séducteur : Ah, Gudule !)

Refrain

Viens m'embrasser
Et je te donnerai
Un frigidai-reu
Un joli scootai-reu
Un atomixai-reu
Et du Dunlopillo
Une cuisiniè-reu
Avec un four en ver-reu
Des tas de couvai-reu
Et des pellagâteaux

Une tourniquette
Pour faire la vinaigrette
Un bel aspirateur
Pour bouffer les odeurs

Des draps qui chauffent
Un pistolet à gaufres
Un avion pour deux
Et nous serons heureux

2

Autrefois s'il arrivait
Que l'on se querelle
L'air lugubre on s'en allait
En laissant la vaisselle

Maintenant que voulez vous
La vie est si chère
On dit rentre chez ta mère
Et on se garde tout
(Menaçant : Ah, Gudule !)

Refrain 2

Excuse-toi
Ou je reprends tout ça
Mon frigidaire
Mon armoire à cuillères
Mon évier en fer-reu
Et mon poêle à mazout
Mon cire-godasses
Mon repasse-limaces
Mon tabouret à glace
Et mon chasse-filous

La tourniquette
A faire la vinaigrette
Le ratatine-ordures
Et le coupe-friture

Et si la belle
Se montre encor cruelle
On la fiche dehors
Pour confier son sort

Coda

Au frigidai-reu
A l'efface-poussiè-reu
A la cuisiniè-reu
Au lit qu'est toujours fait
Au chauffe-savates
Au canon à patates
A l'éventre-tomates
A l'écorche-poulet

Mais très très vite
On reçoit la visite
D'une tendre petite
Qui vous offre son cœur

Alors on cède
Car il faut qu'on s'entraide
Et l'on vit comme ça
Jusqu'à la prochaine fois
Et l'on vit comme ça
Jusqu'à la prochaine fois

SEQUENCE 8 – ECRITURE POETIQUE et QUETE du SENS

« Boris Vian : un poète-chanteur drôlement engagé »

Œuvre intégrale : Chansons, B. Vian

*Problématiques : Quels sont les différents thèmes de contestation dans les chansons de Boris Vian ?
Comment Boris Vian concilie-t-il à la fois fantaisie et sérieux ?*

Textes ayant fait l'objet d'une lecture cursive« **Le jazz et la java** », Claude Nougaro (1962)

Quand le jazz est
Quand le jazz est là
La java s'en
La java s'en va
Il y a de l'orage dans l'air
Il y a de l'eau dans le
Gaz entre le jazz et la java

Chaque jour un peu plus y a le jazz qui s'installe
Alors la rage au cœur la java fait la malle
Ses p'tit's fesses en bataille sous sa jupe fendue
Elle écrase sa Gauloise et s'en va dans la rue

Quand le jazz est
Quand le jazz est là
La java s'en
La java s'en va
Il y a de l'orage dans l'air
Il y a de l'eau dans le
Gaz entre le jazz et la java

Quand j'écoute béat un solo de batterie
V'là la java qui râle au nom de la patrie
Mais quand je crie bravo à l'accordéoniste
C'est le jazz qui m'engueule me traitant de raciste

Quand le jazz est
Quand le jazz est là
La java s'en
La java s'en va
Il y a de l'orage dans l'air
Il y a de l'eau dans le
Gaz entre le jazz et la java

Pour moi jazz et java c'est du pareil au même
J'me soûle à la Bastille et m'noircis à Harlem
Pour moi jazz et java dans le fond c'est tout comme
Quand le jazz dit: « Go man », la java dit: « Go home ».

Quand le jazz est
Quand le jazz est là
La java s'en
La java s'en va
Il y a de l'orage dans l'air
Il y a de l'eau dans le
Gaz entre le jazz et la java

Jazz et java copains ça doit pouvoir se faire
Pour qu'il en soit ainsi, tiens, je partage en frère
Je donne au jazz mes pieds pour marquer son tempo
Et je donne à la java mes mains pour le bas de son dos.

« Le déserteur », Boris Vian (1953)

Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps
Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir
Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens
C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserteur

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants
Ma mère a tant souffert
Qu'elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers
Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé
Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins

Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens
Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir
S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président
Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer